

Remplir complètement ce Bon,
le découper et le conserver
jusqu'à nouvel ordre.

A QUEL LIVRE SE RAPPORTE LE DESSIN N° 78 ?

Titre du Livre

Nom de l'Auteur

Nom du Concurrent

Adresse

EXCELSIOR

10^e Année. — N° 3.043. — 15 centimes. — Étranger : 20 centimes.

Pierre Lafitte, fondateur.

« Le plus court croquis m'en dit plus long qu'un long rapport. » — NAPOLÉON
Téléphone : Gutenberg 02-73 - 08-75 - 15-00. — Adresse télégr. : Excel-Paris.
20, rue d'Enghien, Paris.

JEUDI

20

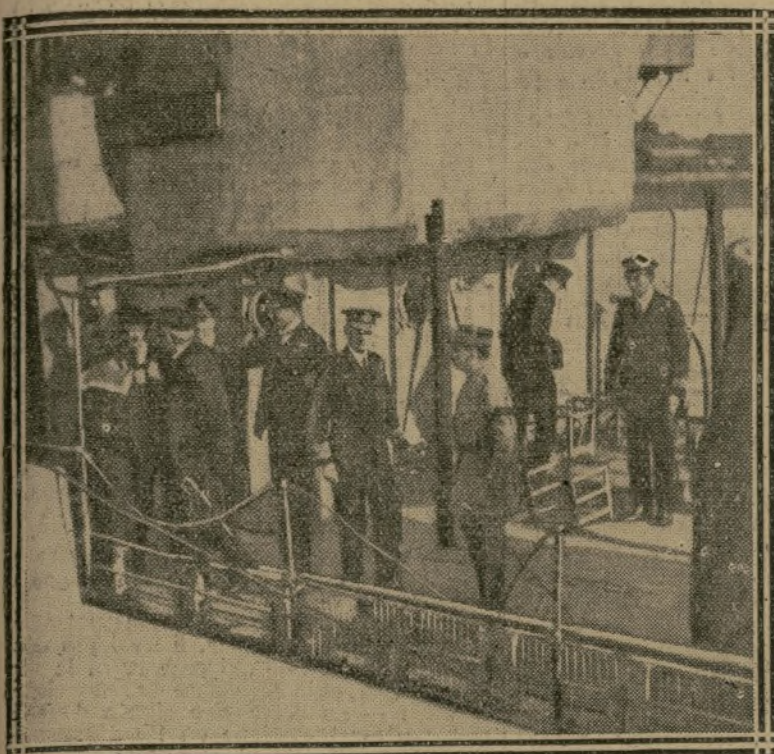
MARS

1919

Nous ne devrions pas laisser notre orgueil nous obliger à adhérer à une proposition simplement parce que nous avons pris position prudemment ; nous devrions être prêts à renoncer à nos vues antérieures, et à changer d'avis sur un sujet quelconque aussi souvent que la sagesse nous fournit ses lumières.

DUNKERQUE DÉCORÉE AU NOM DU ROI D'ANGLETERRE

PHOTOGRAPHIES PRISES PAR L'ENVOYÉ SPÉCIAL D'« EXCELSIOR »



A LA RENCONTRE DE L'AMIRAL KEYES



PENDANT LE SALUT AUX HYMNES



REVUE DES TROUPES FRANCO-ANGLAISES



L'AMIRAL KEYES ÉPINGLE LA DÉCORATION



M. TERQUEM, MAIRE, PORTANT LE COUSSIN DES DÉCORATIONS



LE GÉNÉRAL ET L'AMIRAL QUITTENT LE BORD



PRÉSENTATION DES OFFICIERS DE LA PLACE



LA REVUE DES FUSILIERS MARINS



ON OFFRE UN BOUQUET A L'AMIRAL

Après Verdun, Dunkerque a reçu solennellement la D.C.S., ou croix du Service distingué, dont le roi George V a tenu à honorer son attitude héroïque pendant la guerre. L'hommage a été d'autant plus sensible aux Dunkerquois que la décoration leur a été apportée de Douvres par le jeune amiral Keyes,

celui-là même à qui l'on doit l'embouteillage d'Ostende et de Zeebrugge. Venu à bord du destroyer « Pernasant », l'amiral Keyes a été reçu par le général Pauffin de Saint-Morel, l'amiral Ronarc'h et M. Terquem, le maire de la ville martyre, que l'on voit ici portant la D.C.S. sur un coussin.

Ayuntamiento de Madrid

A LA COMMISSION AERIEENNE INTERALLIEE

LE CODE DE L'AIR EST A L'ETUDE

La Commission communiquera prochainement le résultat de ses travaux à la Conférence de la paix. Les Alliés auraient à bail les lignes allemandes.

ON PRENDRA SA DROITE DANS L'AZUR COMME SUR LES ROUTES DE FRANCE

Les sous-commissions instituées par la commission aérienne interalliée travaillent à élaborer le code international de l'air. Les délégués de chaque puissance exposent leurs conceptions particulières sur chacune des multiples questions que soulève la création de ce code. Toutes ces idées sont discutées avec soin, et l'on espère que, dans une semaine, des résultats seront acquis et présentés à la Conférence de la paix.

Les plus infimes détails sont examinés, de telle sorte que la circulation aérienne sera aussi sérieusement réglementée que la circulation terrestre.

La circulation aérienne

Sans préjuger des décisions qui seront prises par la commission, il apparaît déjà comme probable que les avions qui parcourront les routes de l'air seront astreints aux mêmes règles que les voitures sur les grands boulevards, ou que les navires sur l'Océan.

L'aviateur qui verra venir au-devant de lui un autre appareil devra « prendre sa droite », comme un vulgaire wattman ; s'il veut, au contraire, dépasser un autre voyageur aérien, il sera dans l'obligation de passer à gauche.

Cette règle sera, bien entendu, universelle ; il ne sera pas malaisé aux pilotes de toutes les nations de s'y conformer ; n'a-t-on pas vu déjà que les chauffeurs anglais, accoutumés à prendre leur gauche, se sont très bien accommodés, chez nous, de la manière française ?

Au surplus, l'exécution de cette loi sera, certes, plus facile à réaliser dans les airs que sur les routes terrestres ; l'espace est illimité pour les pilotes ; ils n'ont pas devant eux ces obstacles qui font le désespoir des chauffeurs d'automobiles : ni vaches, ni chiens, ni volailles, ni enfants ! C'est ce qui a fait dire à un spécialiste de la navigation aérienne que « l'aviation était le moins dangereux des modes de transport ». Guidés par le désir bien naturel de ne pas accrocher un autre appareil, les pilotes pratiqueront rapidement, de façon automatique, la conduite à droite et le dépassement à gauche.

La circulation nocturne sera également réglementée avec soin. Tout comme les navires, les avions seront astreints à avoir des feux et des signaux. D'ailleurs, les épreuves que font naître les essais de téléphonie sans fil permettent de prévoir la simplification de ces signaux.

Les routes de l'air

Si l'on examine aussi minutieusement l'éventualité du croisement de deux appareils, c'est que les « routes de l'air » ne sont pas un mythe. Il y a déjà des routes aériennes naturelles, et l'on se propose d'en créer d'artificielles.

L'existence des voies aériennes naturelles est connue de tous les aviateurs. Même avant la guerre, un pilote qui se rendait d'un point déterminé à un autre suivait sensiblement toujours le même chemin, qui n'était pas forcément la ligne droite.

A ces voies imposées par la nature du terrain s'ajoutent les grandes lignes aériennes projetées, ou seront établies de nombreux terrains d'atterrissage et des « terrains de secours », destinés à permettre à l'appareil en panne de prendre terre à un point quelconque du parcours.

La formation des pilotes

Mais ce n'est pas tout de songer aux futures lignes aériennes. La commission se préoccupe également des qualités à requérir de ceux qui les parcourront.

Le brevet de pilote sera uniformisé ; le même examen sera passé dans tous les pays, et il est probable que cet examen sera plus difficile que celui que passaient les candidats-pilotes du temps de guerre. Il faut considérer, en effet, que les brevets n'étaient pas immédiatement envoyés en escadrille ; s'ils obtenaient leur brevet au bout d'un ou deux mois, ils poursuivaient leur apprentissage, d'abord au centre d'entraînement du Plessis-Belléville, puis au front, avant de prendre part à la moindre patrouille. Cette prolongation d'apprentissage durait trois ou quatre mois, au bout desquels le pilote était tout à fait au point.

Le brevet unique international devra donner, lui, immédiatement, des pilotes parfaits ; c'est pourquoi les épreuves en seront sans doute plus compliquées que celles du brevet militaire.

Néanmoins, il est possible que la commission adopte une autre solution, qui

consisterait à conserver l'examen tel qu'il est, pour décerner un « brevet simple », qui ne donnerait pas le droit de voyager, mais créerait une première sélection.

Un « brevet supérieur » serait ensuite passé, qui sacrerait définitivement les maîtres de l'air.

Un examen médical uniforme

Le point de vue technique n'est pas le seul à considérer, quand il s'agit du recrutement des pilotes ; il ne faut pas oublier la question importante de leur capacité physique. Un congrès médical aéronautique interallié s'est déjà réuni à Rome, le mois dernier, pour s'occuper de ce sujet.

La commission s'inspirera des travaux de ce congrès, et l'examen médical sera plus général et plus étendu que celui qui était passé durant la guerre. Avec les grandes lignes aériennes internationales qui sont à créer, il y a lieu d'envisager l'influence de l'atmosphère, du climat, des fatigues qui peuvent varier suivant les régions ; un aviateur, par exemple, peut être physiquement capable de voler en France, alors que son état physique lui interdirait de voler aux Indes, dans des conditions climatiques trop différentes de celles de nos régions ; d'où la nécessité d'établir un examen médical uniforme, généralisé pour toutes les contrées du monde.

La question des douanes

L'établissement des voies de l'air soulève, dans les rapports internationaux, quelques difficultés au point de vue économique. Pour passer à ces difficultés, on procède à la création de terrains d'atterrissage aux frontières, avec l'obligation absolue pour les pilotes de prendre terre, avant de passer d'un pays dans un autre, afin de se soumettre aux formalités douanières.

Les Anglais ont déjà institué un règlement dans cet esprit. Chez nous, on songe à employer à cette organisation les formations de D. C. A. (défense contre avions) déjà existantes.

Les lignes aériennes allemandes

En ce qui concerne les lignes aériennes allemandes, le cas semble très épineux. Il est difficile d'ordonner complètement aux Allemands l'aviation commerciale. D'autre part, si on l'autorise, il est non moins difficile d'empêcher la transformation éventuelle de leurs avions de commerce en avions de guerre. Et, alors, le désarmement imposé à l'Allemagne deviendrait illusoire.

On voit, par l'exposé qui précède, combien sont nombreuses et délicates les questions envisagées par la commission interalliée et l'intérêt qui s'attache à ses travaux. De ses séances sortira un « Code de l'air » universel, qui ne sera pas la moins curieuse institution de notre époque, et que n'avait pas prévu Jules Verne.

Léon GROC.

Le déclassement des fortifications

La Chambre a voté, hier matin, l'article 2 du projet relatif au déclassement des fortifications parisiennes.

Cet article prévoit que les terrains composant la zone unique des servitudes militaires de l'enceinte de Paris continueront d'être grevés de la servitude non aedificandi et seront aménagés en espaces libres.

Des exceptions sont prévues, notamment pour les terrains affectés à des chemins de fer d'intérêt général et aux lignes du Métropolitain créées ou à créer, aux écoles publiques, cimetières ; pour le champ de manœuvres d'Issy-les-Moulineaux ; pour l'emplacement de 15 hectares réservé à la construction d'un palais des expositions agricoles et hippiques, etc.

Le vote d'un amendement a fait disparaître du texte primitif l'exception prévue pour les terrains compris entre la limite extérieure de la zone, d'une part, et, de l'autre, la rue de Charlat, à Neuilly ; le boulevard de la Révolte, la route de la Révolte, et la rue de Courcelles, à Levallois-Perret. Ces terrains seront donc grevés, comme les autres, de la servitude non aedificandi.

Au cours de la discussion, M. Rozier, rapporteur, a indiqué que divers terrains d'atterrissage étaient prévus pour l'aviation.

LES GRANDES DATES DE LA GUERRE

DEUX ANNIVERSAIRES INOUBLIABLES Le 21 mars et le 23 mars 1918

LA BATAILLE DE SAINT-QUENTIN

21 MARS 1918. — Les lignes anglaises, défendues par 17 divisions, sont attaquées par 42 divisions allemandes sur un front de 80 kilomètres, allant du sud de Saint-Quentin au nord-est d'Arras.

LE BOMBARDEMENT DE PARIS

23 MARS 1918 (Communiqué officiel de 15 heures). — L'ennemi a tiré sur Paris avec une pièce à longue portée. Depuis 8 heures du matin, de quart d'heure en quart d'heure, des obus de 240 ont atteint la capitale et la banlieue. Il y a une dizaine de morts et une quinzaine de blessés. Les mesures pour contrebalancer la pièce ennemie sont en voie d'exécution.

LA RÉFORME ÉLECTORALE UN ÉVÈNEMENT PARISIEN

M. BRIAND LE 5 MAI INTERVIENT LES COURSES DANS LE DÉBAT VONT REPRENDRE

IL RAPPELLE SON ATTITUDE ANTÉRIEURE

L'ancien président du Conseil a la conviction que le pays veut une modification du scrutin actuel.

LA DISCUSSION CONTINUE AUJOURD'HUI

La Chambre a continué, hier, la discussion de la réforme électorale.

M. Ernest Laroche avait à achever son discours commencé la veille. Hostile au scrutin d'arrondissement, il cita, comme exemple de son impuissance à réaliser de grandes réformes, la question du privilège des bouilleurs de cru. Il adjura d'ailleurs ses collègues de le sacrifier sur l'autel de la patrie.

Dédaigneux de l'opinion des journalistes parisiens, qui, selon lui, n'auraient jamais dépassé les fortifications, M. Thierry-Cazès affirma que la grande presse régionale et le pays se désintéressaient absolument de la question électorale. Pour le député du Gers, le scrutin d'arrondissement est le meilleur rempart de la République ; à ce seul titre, il mérite d'être conservé.

Une allusion de M. Thierry-Cazès à un discours dans lequel M. Aristide Briand avait fait, le 28 octobre 1909, l'éloge du scrutin d'arrondissement provoqua une intervention de l'ancien président du Conseil.

— Permettez-moi, à dix ans d'intervalle, de continuer et de compléter mon discours, interrompit M. Aristide Briand.

« Il m'était inspiré alors par mes responsabilités de chef du gouvernement. Nous étions à la fin d'une législature et nous nous trouvions en présence d'un seul projet instituant le système d'Houd, c'est-à-dire la représentation proportionnelle intégrale. Or, le pays n'avait pas été consulté, il n'avait pas fait connaître son sentiment, sa volonté. Il s'agissait, en dehors de lui, au-dessus de lui, d'une improvisation hâtive qui pouvait, disais-je alors, avoir pour effet de le lancer dans une véritable aventure. Le gouvernement s'y est opposé. »

« Il s'est passé, depuis, des événements. La réforme électorale a été portée devant le pays. Tous les programmes ont envisagé, et les électeurs ont pu faire connaître leur volonté. »

« Je n'ai pas jusqu'à dire qu'ils se sont prononcés pour tel ou tel système bien défini. Mais j'ai le droit d'affirmer que, dans l'immense majorité de ses suffrages, le pays s'est prononcé pour une modification du système actuel. »

« Allons donc ! s'écria M. Louis Andrieux. Cela m'intéresse que les députés et surtout les députés sortants, ceux qui cherchent la meilleure porte pour rentrer ! »

Très applaudi, M. Aristide Briand rappela que, redevenu depuis président du Conseil après une consultation électorale, son attitude fut ce qu'elle devait être :

« La Chambre avait promulgué et voté la réforme, dit-il. Je suis allé la soutenir devant l'autre Assemblée, et bien qu'il ne soit pas d'usage de hier le sort du gouvernement à une décision du Sénat sur une question de ce genre, je n'ai pas hésité à attacher la vie de mon gouvernement au projet que je soutenais devant le Sénat. Je n'ai pas réussi, mais vous voyez qu'à ce moment-là j'avais complètement modifié ma position, et c'était naturel. Il faut bien, cependant, que nous respections parfois la volonté du suffrage universel. »

« Depuis dix ans, les Chambres ont eu le temps d'étudier la réforme. Aujourd'hui, on peut la voter ou la rejeter, mais je ne crois pas qu'on puisse se désintéresser aujourd'hui du problème sous prétexte ou couleur d'opportunité. »

De vifs applaudissements accueillirent ces paroles.

M. Jean Gerolle montra, dans un excellent discours, la nécessité d'organiser la consultation électorale de telle sorte qu'il s'en dégage une politique de rénovation nationale.

« Fidèle à ma profession de foi, dit-il, je voterai la représentation proportionnelle. Mais si la proportionnelle n'est pas votée, je me rallierai au projet de la commission. »

M. Goude vint, en dernier lieu, préconiser l'établissement de la proportionnelle intégrale.

En fin de séance, la Chambre adopta une proposition de résolution accordant à la commission d'enquête sur le rôle et la situation de la métallurgie en France les pouvoirs régis par la loi du 23 mars 1914, et lui permettant de contraindre les témoins à venir déposer sous la foi du serment.

Léopold BLOND.

Le nouveau régime des jeux

La commission sénatoriale chargée d'examiner le projet sur les jeux a confirmé hier sa décision de 1914 d'interdire les jeux dans tous les cercles et casinos des stations hydrominérales et climatiques officiellement reconnues.

On sait que le texte voté par la Chambre prévoyait une exception pour le casino d'Enghien. Cette interdiction serait donc supprimée.

Le projet prévoit une échelle progressive de prélèvements au profit de l'Etat sur les recettes brutes des jeux.

Les distributeurs automatiques seraient supprimés dans les débits.

ANTIQUITÉS ACHATS VENTES
MERCIER FRÈRES
100 R. St-Antoine PARIS

AU QUAI D'ORSAY

LA QUESTION DE POLOGNE DEVANT LA CONFÉRENCE

Sommation est faite aux Ukrainiens et aux Polonais de poser les armes devant Lemberg. La délimitation de la frontière occidentale a été abordée.

LE TRAITÉ DES PRÉLIMINAIRES DE PAIX SERAIT SIGNÉ DANS LA GALERIE DES GLACES AU CHATEAU DE VERSAILLES

OFFICIEL, 19 mars. — Le Conseil suprême des Alliés s'est réuni cet après-midi, de 3 heures à 7 heures.

Des vœux ont été échangés sur la situation militaire en Galicie. Le Conseil s'est mis d'accord sur une injonction à adresser aux armées qui sont en présence devant Lemberg, les belligérants étant invités à cesser immédiatement les hostilités, sous certaines conditions.

Le Conseil s'est ensuite occupé des frontières occidentales de la Pologne, et a entendu le rapport de la commission des affaires polonaises, présenté par M. Jules Cambon, son président.

La prochaine réunion aura lieu vendredi, à 3 heures.

La séance d'hier, au Quai d'Orsay, — ainsi qu'on le prévoyait, — a été tout entière consacrée à la Pologne.

Point n'est besoin d'insister sur l'importance que constitue pour l'Europe future la résurrection de cette Pologne. Qu'on se place au point de vue de l'équilibre ou au point de vue du droit des peuples, cette restauration est capitale. La Pologne, qui a joué un rôle essentiel durant des siècles, sera appelée à le reprendre demain.

Mais il est particulièrement délicat de tracer ses frontières :

1° Parce que les limites naturelles n'existent nulle part dans la grande plaine de l'Europe orientale ;

2° Parce que les races germanique et slave s'y sont pénétrées ;

3° Parce que des dominations successives s'y sont installées, qui seules ont créé des précédents ou des traditions ;

4° Parce qu'il y a eu russification systématique en Pologne et en Lituanie, non moins méthodique dans ce qu'on appelle la Pologne du Congrès.

Ainsi s'expliquent les difficultés que la Conférence s'attache à résoudre.

Déjà, le mois dernier, elle dut intervenir entre les Tcheco-Slovaques et les Polonais, qui se disputaient le duché de Teschen, en Silésie autrichienne. Le conflit polono-lituanien devra être liquidé demain. Mais la querelle actuellement la plus aiguë est celle qui a surgi entre Polonais et Ukrainiens, à propos de Lvov ou Lemberg, la capitale de l'ancienne Galicie. La situation de cette ville, occupée par les Polonais, bombardée et affamée par les Ukrainiens, est très grave. Les grandes puissances de l'Entente, après avoir vainement essayé de la conciliation, adressent aujourd'hui une sommation aux généraux adverses qui se heurtent devant Lemberg. Seront-elles écoutées et obéies ? Souhaitons-le.

La Conférence, après avoir pris connaissance du texte de cette injonction, a abordé, en suivant le projet de la commission spéciale, le tracé de la frontière polono-occidentale, — celle qui séparera la nouvelle République de l'Allemagne, et qui va de la région de Dantzig à celle de Teschen. On sait que les Allemands prétendent garder Dantzig, et que Teschen est toujours contestée entre Prague et Varsovie. Ce débat continuera demain.

Les discussions qui ont lieu à Posen entre Alliés et Allemands ne concernent pas directement le statut territorial de la Pologne, mais elles visent la suspension des hostilités que le G. G. G. germanique entre-tient soigneusement, et le passage par Dantzig des divisions du général Haller, qui doivent être rapatriées de France.

Enfin, les Parisiens ne reverront plus Saint-Ouen en tant qu'hippodrome. L'ancienne propriété de Mme du Cayla a été vendue, et c'est à La Courneuve qu'auront lieu désormais les passionnantes courses d'obstacles dont on se souvient.

Dernier détail, qui ne sera pas le moins remarqué par les Parisiens, et surtout par les Parisiennes : la Société d'Encouragement a arrêté son programme de réunion de manière à ce que le Grand Prix de Paris se coure le dernier dimanche de juin, qui tombe le 29 de ce mois.

LES DÉPENSES MILITAIRES

M. CLEMENCEAU ACCEPTE ET AUGMENTE LES RÉDUCTIONS

On nous communique la note suivante :

A la suite des réductions apportées par la commission du budget aux crédits demandés par le gouvernement pour les dépenses militaires du 2^e trimestre 1919, M. Clemenceau, président du Conseil, ministre de la Guerre, vient d'adresser à M. Raoul Péret une lettre dans laquelle, après avoir déclaré qu'il est entièrement d'accord avec cette commission, en raison de la situation financière et de la marche des événements, sur la nécessité impérieuse de réaliser des économies dans les dépenses de services publics et en particulier dans celles du ministère de la Guerre, il indique que non seulement il accepte toutes les réductions proposées s'élevant pour ce seul trimestre à 682.971.170 francs, mais encore qu'il désire de seconde main les efforts de la commission, il consent à une réduction supplémentaire de 89.673.360 francs, ce qui porterait la réduction globale au chiffre de 772.644.530 francs.

Précédant à un nouvel examen des propositions gouvernementales, la commission du budget a porté la diminution sur l'ensemble des crédits du ministère de la Guerre à 785.846.780 francs.

La mort de Sverdlov est confirmée

Un radiogramme, daté de Moscou le 17 mars, confirme la mort subite de Sverdlov, président de la Centrale exécutive, chef du gouvernement des Soviets.

Le révolutionnaire russe aurait succombé à une courte maladie contractée au meeting d'Orel, le 7 mars dernier.



LA GALERIE DES GLACES AU CHATEAU DE VERSAILLES où serait signé le traité des préliminaires de paix avec l'Allemagne



Amiral Knatt, général Patrick (Américains), M. Chiesa (Italien), colonel Dhé (Français), membres de la commission internationale d'aéronautique.

INTIMITÉ D' "IMMORTEL"

UNE VISITE

A M. BOYLESVE

Le nouvel académicien, dont la réception sous la Coupole a lieu cet après-midi, philosophe en souriant sur la vie.

N'était-il pas périlleux de venir frapper à la porte d'un homme de lettres, à la veille même d'une réception à l'Académie ? N'y a-t-il pas, dans la période de réceptivité, une sorte de "quarantaine" qui rendrait les visiteurs importuns ? L'accueil que j'ai reçu de M. René Boylesve a été tout à fait juste de ces scrupules, et j'ai pu me rendre compte, sans être inquiété, que tous les auxiliaires de la "trac", je n'ai trouvé qu'un accueil et affabilité souriante.

Avec une bonne grâce un peu malicieuse, M. Boylesve veut bien me faire assister à sa "prise d'habit", et il ne faut pas moins de son ironie gamine et de sa délicieuse gravité pour me distraire de la gravité de cette cérémonie, qui est presque une institution. Ah ! la jolie revanche que prend, sous le nouvel élu, le traditionnel universitaire de l'Institut !

M. Boylesve porte l'habit avec une sveltesse, un cran qui envierait bien des politiciens et des sous-préfets ; sa fine ligne, où la barbe se prête et court taillée, a remplacé tout récemment la barbe soignée qu'avait portée le jeune académicien, et qui, par un bémol, s'approchait de la Boulanger.

Dans son vaste cabinet, si lumineux malgré l'absence de meubles anglais, M. Boylesve me parle de Mézières, à qui il succède, et m'avoue que la tâche lui paraît ardue de rendre à sa mémoire tous les devoirs qu'il lui doit. Là se placent quelques réflexions pleines de doute sceptique sur la mode, la tyrannique mode, qui même dans la gymnastique et met à mal, en quelques années, les immortalités des auteurs établis.

Mais pourtant, objectai-je, vous avez connu M. Mézières. N'êtes-vous pas un peu de l'Institut ?

Légende ! Je suis allé une seule fois, à y a quelques années, à l'Académie, et comme sur le seuil même j'étais présenté à M. Mézières, un photographe d'Excelsior m'a dit de nous un instant qui parut le lendemain dans ce journal. — Troublante coïncidence, n'est-ce pas ?

M. Boylesve me confie enfin que c'est sous l'actuelle pression de Paul Hervey, et depuis de M. Henri de Régnier, qui pose sa candidature à une dignité d'où semblait éloigner longtemps une existence toute faite d'études et d'isolement.

Je jette à ce mot un coup d'œil sur le jardin, un de ces jolis jardins du vieux Passy où une terrasse romantique s'offre aux méditations ; M. Boylesve m'y conduit aussitôt, et dans ce décor frileux de mars, où toute végétation sommeille encore, cette haute silhouette de vert éblouissant jette comme une note de printemps factice et imprévu. — VICTOR GOURSAT.

LA MORT D'ALMEREYDA

Le directeur du "Bonnet Rouge" a été étranglé, déclare l'un de ses anciens codétenus.

M. Gilbert, poursuivant son information relative à la mort de Miguel Almereyda, a reçu hier, des mains de M. Paul Morel, une lettre émanant d'un ancien détenu de la maison de Fresnes, qui se trouve actuellement dans un camp de travailleurs spéciaux.

Lorsque se déroula le drame, il occupait, déclare-t-il, la cellule 18, et de là, il affirme avoir entendu tout ce qui se passa dans la cellule 13, où Almereyda rendit le dernier soupir.

Le crime, pour lui, ne ferait aucun doute. Dans la nuit du 13 au 14 août, le directeur du "Bonnet Rouge" aurait été étranglé. Le 13, au soir, prétend-il, Almereyda, réclamant des papiers de morphine pour calmer ses souffrances, fut brutalisé par un gardien, qui lui aurait dit :

— Espèce de sauvage, demain soir vous en guez, pas comme ça !

En transmettant cette lettre à la justice, le directeur de M. Almereyda ajouta qu'il n'accordait à ce témoignage qu'une confiance limitée.

M. Isaac s'étonne d'être mis en cause

M. Gilbert a reçu également la déposition de M. Isaac, fils de l'ancien sénateur de la Gironde, rédacteur au ministère de l'Intérieur, attaché au service de l'administration pénitentiaire, secrétaire de M. le député Lagrosillière.

Après avoir dit son étonnement d'être mis en cause par M. Léon Daudet, M. Isaac déclare d'abord qu'il n'avait jamais vu M. Almereyda, dont les services étaient entièrement distincts des siens et dans un autre bâtiment.

De même il n'a jamais vu ni connu Almereyda. Quant à la mort de celui-ci à Fresnes, il ne la connaît et n'en a connu les détails que par les rapports qui, forcément, passent entre ses mains.

Et si, il est vrai, Almereyda put être jadis en relations avec M. Lagrosillière, M. Isaac précise que, n'étant secrétaire de ce dernier que depuis cinq mois, il n'en a pu être mêlé à ces relations.

Enfin, il a ajouté que la nomination de Bernard comme infirmier de la prison de Fresnes remonte à six mois avant le transport d'Almereyda.

En terminant, M. Isaac a demandé que fussent inscrites au procès-verbal et ses dénégations et ses réserves, et aussi toutes ses réserves de droit sur les suites à donner à cette affaire.

L'enquête

Entre temps, M. Gilbert poursuit son instruction. L'idée d'une exhumation du cadavre d'Almereyda a été abandonnée, l'examen du corps, déjà autopsié, et, sans doute, en état de décomposition avancée, ne pouvant plus donner aucun résultat.

En revanche, le magistrat va commettre trois nouveaux experts, qui auront mission d'étudier les constatations des médecins de la prison et les rapports des trois médecins, et de relever les contradictions ou points nouveaux à élucider.

Pendant ce temps, Bernard change de résidence. La maison de Nanterre lui paraît trop étroite ; il a donc quitté, et il l'a donc quittée, avec l'autorisation du juge de M. Mouton, directeur de la police judiciaire, sous la seule condition qu'il se voit à leur disposition.

Dans la liste des hôtels qui lui a été remise, Bernard aurait fait choix de l'hôtel de Dieppe, 4, rue de l'ancienne Comédie, où — si nous en croyons le "Petit Parisien" — une chambre lui a été retenue, par deux inspecteurs de la Sûreté.

Travaux de Comptabilité

PIGIER, rue de Rivoli, 53. — Tél. Gut. 44-65.

5 HEURES DU MATIN DERNIÈRE HEURE 5 HEURES DU MATIN

LA QUESTION POLONAISE

UN NOUVEL INCIDENT A POSEN

Du fait d'un désaccord entre le commandement militaire allemand et le cabinet de Berlin, les négociations sont de nouveau suspendues.

POSEN, 19 mars. — Alors que l'accord paraissait établi entre la délégation allemande et les missions alliées, et qu'on espérait que la ratification serait donnée aujourd'hui par Berlin, les négociations ont été de nouveau interrompues dans la soirée. Le gouvernement allemand, mis en demeure d'avoir, avant minuit, à donner une réponse définitive, essaya au dernier moment un nouvel atermoiement, qui succéda aux retards apportés déjà, sous divers prétextes, aux négociations engagées à Posen depuis quelques jours.

Il semble d'ailleurs que le haut commandement allemand est en conflit ouvert avec le cabinet de Berlin et ne veut pas s'engager en même temps que ce dernier à respecter l'armistice ; ce serait la vraie raison des tergiversations du gouvernement allemand.

La commission alliée prendra, dès demain, une décision en conséquence.

Le ministère prussien délibère

BALE, 19 mars. — On télégraphie de Vienne :

Les Nouvelles politiques et parlementaires annoncent que le gouvernement prussien a tenu, mardi, un important conseil qui a délibéré sur les solutions à donner à la question polonaise. D'importantes décisions auraient été prises.

Les Ukrainiens lancent des bombes asphyxiantes

ZURICH, 19 mars. — On mande de Lvov (Léopold) :

Les aviateurs ukrainiens survolent constamment la ville et lancent des bombes à gaz asphyxiantes.

ZURICH, 19 mars. — On mande de Lvov (Léopold), que la ville est bombardée actuellement par des canons de gros calibre. La brigade Monozenski a repoussé toutes les attaques ukrainiennes. En dépit des effets du bombardement, le moral des troupes et de la population civile est élevé. Tout le monde attend l'arrivée imminente des renforts. Les femmes et les enfants participent à la défense.

VARSOVIE, 19 mars. — Le général Lesniewski, ministre de la Guerre, a déclaré aux journalistes que la défense de Lemberg est en bonne voie d'organisation. La ligne de chemin de fer qui relie Lemberg à Przemyśl a été rétablie ces jours-ci.

La Société des nations devra être en pouvoir de prendre des sanctions

La presse française a reproduit un certain nombre d'extraits de journaux anglais d'après lesquels les délégués américains et britanniques des associations alliées pour la Société des nations auraient demandé à la réunion de Londres la révision du texte de l'article 16 du projet de pacte, afin d'exiger l'unanimité pour le déclenchement des sanctions prévues par la convention.

Cette nouvelle est contraire à la vérité ; c'est le texte du pacte qui exige l'unanimité, et les délégués anglais ont émis le vœu suivant :

« Le fait d'exiger l'unanimité dans le corps des délégués et dans le Conseil exécutif, pouvant avoir pour résultat de rendre la Ligue impuissante à la volonté même d'un seul Etat, il est, en conséquence, nécessaire de trouver un moyen de garantir que la majorité de la Ligue ne puisse pas être empêchée par le désaccord d'une petite minorité d'agir au nom de la Ligue ».

Ce vœu fut appuyé par l'Association française, qui proposa de fixer aux deux tiers la majorité nécessaire. C'est seulement sur le quantum de cette majorité que l'accord ne put s'établir, mais toutes les délégations furent d'accord pour inscrire au procès-verbal et transmettre à la Conférence de Paris le vœu de principe de la délégation anglaise.

La Conférence de la paix

Le président de la Conférence, M. Clemenceau, a reçu un mémoire du gouvernement luxembourgeois.

Ce gouvernement demande à mettre le grand-duché sous la sauvegarde de l'Entente. Il rappelle qu'un plébiscite doit permettre à la population du pays de statuer sur son sort et il sollicite la faculté d'exposer plus directement ses vues.

M. Baker à Paris

M. Baker, ministre d'Etat de la Guerre aux Etats-Unis, est arrivé aujourd'hui à Brest ; il est parti ce soir pour Paris par l'express de 17 heures.

NOUVELLES BREVES

Le ministre de la Guerre vient d'instituer un commandement général des formations de prisonniers dans les régions libérées.

M. Henry Paté, député de Paris, a déposé hier sur le bureau de la Chambre une proposition de loi ayant pour objet de donner le droit de vote aux militaires et assimilés de tous grades, de toutes armes et de tous services des armées de terre et de mer.

C'est le 4 avril prochain que le Conseil municipal reprendra ses travaux.

M. Ristier, maire du septième arrondissement, démissionne. Son adjoint, M. Blottiere, lui succède.

Le Cercle français de la presse étrangère a donné hier un dîner en l'honneur de M. Liang-Chang, ancien ministre chinois des Finances.

M. Comby a été interrogé de nouveau hier. Il a continué l'exposé des conditions dans lesquelles il se rencontrait avec l'ex-khedive Abbas Hilmi en Suisse, en compagnie de M. Louis Talat.

L'écrivain Charles Morice vient de mourir à Meulan.

La chapelle de l'ancien domaine de Pagny-le-Château (Côte-d'Or) est classée parmi les monuments historiques.

M. Jules Gros, ancien administrateur du territoire de Belfort, est mort à Besançon, à l'âge de quatre-vingt-trois ans.

Le député anglais M. J. H. Thomas est arrivé hier à Londres, venant de Paris par aéroplane, quelques minutes avant midi.

Un service de navigation aérienne entre Leipzig et Berlin, pour le transport des passagers et du courrier, a été inauguré hier.

Le ministre de la Guerre belge a coché à un conseil d'enquête le soin d'établir les responsabilités encourues par le général de Guse, commandant la place d'Anvers.

LES FÊTES DE CHAUMONT

LES SOUVERAINS BELGES EN FRANCE

Le mauvais temps a empêché le roi et la reine de se rendre à Chaumont en aéroplane. Leur voyage s'est effectué en automobile.

CHAUMONT, 19 mars. — Les préparatifs pour recevoir demain les souverains belges sont poussés très activement sur les voies qui doit parcourir le cortège royal. Les habitants ont payé aux couleurs alliées, et des banderoles, sur lesquelles on lit : « Vive la Belgique ! Vivent les Alliés ! », sont placées aux principaux carrefours.

Le vieux hôtel de ville, où aura lieu la principale réception, est magnifiquement décoré ; des plantes vertes garnissent le salon central du monument et sont d'un très bel effet.

De nombreuses personnes ont attendu pendant toute la journée l'arrivée des souverains au camp d'aviation de la cote 402, sur la route de Chaumont à Biesle. Mais le temps incertain ne leur a pas permis de venir par la voie des airs, comme ils en avaient le désir, et le public s'est retiré, se réservant d'accueillir demain les souverains belges.

BRUXELLES, 19 mars. — Le roi et la reine sont partis à 13 h. 15 en automobile pour Chaumont.

BRUXELLES, 19 mars. — Le roi et la reine des Belges se rendront vendredi à Bar-sur-Aube, probablement accompagnés par le général Pershing ; ils assisteront à un match de football entre les équipes américaines.

La canonisation de Jeanne d'Arc

ROME, 19 mars. — A la séance de la Congrégation des Rites tenue pour examiner les deux miracles présentés pour la canonisation de Jeanne d'Arc, assistaient 32 prélats consultants et 13 cardinaux. Chaque consultant lut son avis motivé au sujet des miracles présentés pour la canonisation. Lorsqu'ils furent sortis, chaque cardinal émit à son tour son vote. La décision appartient maintenant au Souverain Pontife, qui, le 26 mars, recevra le cardinal Vico, préfet de la Congrégation des Rites, à qui il la communiquera.

Le cardinal Vico informera le cardinal Granito di Belmonte, qui est cardinal pons de la cause de Jeanne d'Arc.

Ce dernier informera le P. Hertzog, procureur de Saint-Sulpice, qui est postulateur de la cause.

Ainsi sera rendue publique la décision sur la canonisation.

Un congrès interallié des Croix-Rouges

Dans le but de préparer un programme tendant à soulager les souffrances et à combattre les maladies, dans l'intérêt de l'humanité, le Comité des Sociétés de la Croix-Rouge a convoqué les principales sociétés médicales du monde à une conférence qui se tiendra à Cannes, à partir du 1^{er} avril.

La première conférence préparera l'organisation d'un Conseil international et d'un Bureau d'hygiène et de santé publiques, qui s'occupera de la tâche à entreprendre pour prévenir les diverses maladies épidémiques et procurer le bien-être aux enfants.

Le programme complet élaboré par le congrès sera soumis à une conférence de toutes les Sociétés de la Croix-Rouge, qui aura lieu à Genève trente jours après la proclamation de la paix.

Le général Allenby à Paris

Le général Allenby, commandant en chef du corps expéditionnaire de Mésopotamie, le vainqueur des Turcs en Palestine, est arrivé hier matin à Paris, à 11 h. 45, venant de Marseille.



LE GÉNÉRAL ALLENBY

Il était accompagné de son chef d'état-major, le général Bois, et du capitaine de vaisseau Hogoth.

Il a été salué à sa descente du train par le général Mordacq, au nom de M. Clemenceau ; par un officier d'ordonnance du maréchal Foch, et par le général anglais Theitz.

Le général s'est rendu en automobile à l'hôtel Majestic, où il résidera pendant son séjour à Paris.

Un sensationnel match de football association

Une équipe alsacienne rencontrera dimanche à Paris l'équipe de l'U.S.F.S.A.

Une grosse nouvelle sportive : les grands clubs alsaciens, désireux de rencontrer au plus vite une équipe de la capitale, viennent de sélectionner, parmi les grands clubs de Strasbourg, Colmar, Mulhouse et Schlestadt, une équipe qui viendra, dimanche prochain, matcher à Paris le « onze » de l'U.S.F.S.A.

UNE LETTRE DE HINDENBURG

LA FUITE DU KAISER EN HOLLANDE

Le maréchal de l'empire allemand cherche à justifier Guillaume II de s'être enfui en Hollande au lieu de s'être fait tuer à la tête de ses troupes.

BALE, 19 mars. — On mande de Berlin : Dans une lettre publiée de source officielle, le maréchal de Hindenburg cherche à justifier la fuite de Guillaume II en Hollande.

Il dit notamment : « Lorsque le 9 novembre, le chancelier Max de Bade publia l'abdication du kaiser sans son consentement, l'armée allemande n'était pas battue, mais sa force allait croissant, tandis que l'ennemi disposait de nouvelles masses fraîches pour l'attaque. Dans ce moment de grande tension militaire, la révolution éclata en Allemagne. Les révolutionnaires s'emparèrent des ponts sur le Rhin, de nombreux dépôts et de magasins, de sorte que les arrivages de munitions et du ravitaillement étaient en péril, alors que les réserves des troupes s'épuisaient pour peu de jours encore. »

« Des nouvelles défavorables parvenaient aussi sur la confiance qu'on pouvait avoir dans l'armée en campagne. En raison de cette situation, le retour paisible du kaiser dans sa patrie était impossible. On aurait pu l'obtenir par la force, à la tête des troupes fidèles ; l'empereur pouvait aussi se rendre au milieu des troupes combattantes, et à leur tête, dans un dernier combat, chercher la mort. Par là aussi, l'armistice tant désiré par le peuple aurait été différé, et la vie de nombreux soldats aurait été sacrifiée sans utilité. »

« Guillaume II pouvait enfin se rendre à l'étranger. Il choisit cette dernière alternative, d'accord avec ses conseillers, après de pénibles lites de conscience, espérant par là servir fidèlement sa patrie, éviter à l'Allemagne de nouvelles pertes, la misère, la détresse, et lui rendre la paix, l'ordre, la tranquillité. »

La situation en Allemagne

Noske, Hindenburg et Winterfeldt confèrent

BALE, 19 mars. — Noske et le général Winterfeldt viennent d'arriver à Kolberg. Ils doivent conférer dans cette ville avec le maréchal Hindenburg.

Le cabinet de Berlin restreint le droit d'investigation des Alliés

BALE, 19 mars. — On mande de Berlin : Un communiqué officiel dit : Le nombre des commissions militaires et civiles visitant l'Allemagne a augmenté considérablement depuis novembre.

On apprend que la question a été examinée par le cabinet et résolue en ce sens que désormais aucun ressortissant des Alliés ne peut voyager en Allemagne sans autorisation spéciale de la commission allemande d'armistice. Cette décision trouvera l'approbation de chacun, car l'Entente a eu suffisamment de temps pour l'étude de la vie économique allemande. Nous n'avons plus besoin maintenant de commissions de contrôle, mais de pain et de la paix.

La constitution prussienne sera républicaine

BALE, 19 mars. — On mande de Berlin : La commission de la Constitution de la Diète prussienne s'est réunie hier et a liquidé le projet de Constitution provisoire. Les dispositions de principe du projet de gouvernement ont été maintenues.

Le mot « République » a été maintenu contre le vœu de la droite.

Le paragraphe 3 prévoit la nomination du ministre par le président de la Diète.

Von Gerlach démissionne

BALE, 19 mars. — On télégraphie de Berlin : M. von Gerlach, sous-secrétaire d'Etat au ministère de l'Intérieur, vient de donner sa démission.

Le deuxième Congrès des C. O. S.

BALE, 19 mars. — On télégraphie de Berlin : Le deuxième congrès des C. O. S. se réunira le 6 avril. Le socialiste indépendant Cohn lira un rapport proposant d'incorporer le système des C. O. S. dans la Constitution allemande.

La grève générale

BALE, 19 mars. — On télégraphie de Berlin : Mardi dernier, les spartakistes ont distribué à Neu-Koeln, des feuilles volantes annonçant que la grève générale fixée au 26 mars était ajournée au 8 avril. Ils assurent que cette fois la grève éclatera simultanément dans toute l'Allemagne, affirmant la victoire du communisme.

Un referendum en Luxembourg

LUXEMBOURG, 19 mars. — La Chambre luxembourgeoise a adopté hier, par 30 voix contre 20, le projet de loi organisant le referendum populaire sur la question du maintien de la dynastie luxembourgeoise, d'une dynastie nouvelle ou d'un régime républicain.

Les grands raids aériens

La traversée de l'Atlantique

LONDRES, 19 mars. — M. H. G. Hawker, un des meilleurs pilotes aviateurs anglais, qui va tenter la traversée de l'Atlantique en avion, pour conquérir le prix de 250.000 francs offert par le "Daily Mail", est parti pour Terre-Neuve.

M. H. G. Hawker est accompagné du lieutenant commander Grieve, officier de marine, lequel s'occupera spécialement de la route à suivre.

M. H. G. Hawker compte employer dix-neuf heures pour traverser l'Atlantique et atterrir en Irlande. La distance est de 1.800 milles.

Le départ se fera de Saint-Jean-de-Terre-Neuve d'ici à deux semaines, car il faudra monter l'appareil et le régler.

New-York, 19 mars. — Selon une dépêche de Washington, aux journaux, le commandant Bellinger, de la marine américaine, compte tenter dans quelques jours la traversée en avion de l'Atlantique.

Il partirait probablement de Hampton Roads, à l'embouchure de la baie de Chesapeake, et se rendrait par les îles Bermudes vers la côte d'Irlande.

LES CONTES D'EXCELSIOR

AS-TU VU CHARLEMAGNE ?

par GEORGES DOCQUOIS

Les deux jeunes Tacortou, cousins germains, se ressemblaient comme deux jumeaux. A trois mois près, du reste, ils avaient même âge. Ludovic était le fils de Timothée Tacortou, libre penseur ; Gaspard était celui de Philib. : Tacortou, chrétien pratiquant. Ces deux hommes n'en cultivaient pas moins, très sagement, en commun le maigre lopin familial et continuaient à vivre côte à côte sous le toit qui les avait abrités dès leur naissance. Ils discutaient le soir à la chandelle et tentaient de trouver le bon Dieu.

« — Ça ne suffit pas, qu'il insistait, ça ne suffit pas. Il faut, avant tout, croire au bon Dieu. »

« — Je voudrais bien, Gaspard ; mais je ne peux pas. »

« — Tu ne peux pas croire au bon Dieu ? Pourquoi donc ? »

« — Parce que je ne l'ai jamais vu. »

« — As-tu vu Charlemagne ? qu'il me lança, là-dessus, pensant, des fois, m'embarasser. »

« — Non, bien sûr ! que je lui réponds. Mais d'autres avant moi l'ont vu, et c'est presque la moitié du monde ! »

« — Oui, mais toi, tu ne l'as pas vu, et, pourtant, tu y crois !... Allons, tu y viendras, tu y viendras ! »

« — Tu es bête, Gaspard ! que je lui disais. (Car vous savez, monsieur, comme nous étions.) »

« Mais, à partir de ce moment-là, il ne racontait pas une occasion de me demander si j'avais vu Charlemagne. Et puis, dans la tranchée, quand il lisait dans ce petit livre que voici, il me disait : »

« — Tu finiras par y lire aussi, tu verras ! »

« — Plus souvent, mon vieux ! Non, mais tout de même !... »

« Et voilà qu'à la dernière affaire il reçoit une balle en pleine poitrine et qu'il tombe devant moi ! Au milieu des pruniaux qui sifflaient comme des merles, je le ramasse et je le dépose à couvert. Là, il me dit : »

« — Ludovic, c'est tout, pour ce qui est de moi... Sa-oir si j'aurai seulement le loisir de réciter la prière des agonisants... Prends mon livre dans ma capote ; ouvre-le à la dernière page, et mets-le moi bien sous les yeux... »

« Ce que je fais, bien entendu ! Et il se met à lire : Seigneur, je vais comparaître devant vous. Si je n'ai pas été meilleur, si j'ai péché, pardonnez-moi. Recevez-moi dans votre mansuétude, et faites qu'avant ma mort je puisse encore crier... Il a un hoquet, là-dessus ; et je crois qu'il va passer. Mais il me dit : »

« — Je ne peux plus y voir... Continue, toi... »

« Alors, moi, comme de juste et de raison, je continue, puisque c'était pour lui, et je lis : Je crois en vous, Seigneur !... Et, alors, monsieur, je ne sais pas ce qui se passe, et moi, mais je me dis : « Chiche ! Je prends ça à mon compte, si jamais Gaspard se tire de là ! »

« Hélas ! soupirai-je, à ce point, le pauvre Gaspard ne s'en est pas tiré ! »

« Mais si donc, monsieur ! s'écria Ludovic. Et tenez, le voici ! »

« L'abbé sortait, à cet instant, de l'église, en effet ! »

« Il me souffla dans l'oreille : »

« Monsieur, j'ai un peu triché avec Ludovic. Mais, n'est-ce pas ? c'était pour le bon motif ! »

Georges DOCQUOIS.

Les commerçants protestent contre la taxe de luxe

Plus d'un millier de délégués et de présidents d'associations de commerçants se sont réunis, hier après-midi, au Palais de la Mutualité, pour manifester contre la taxe de luxe et en demander la suppression immédiate.

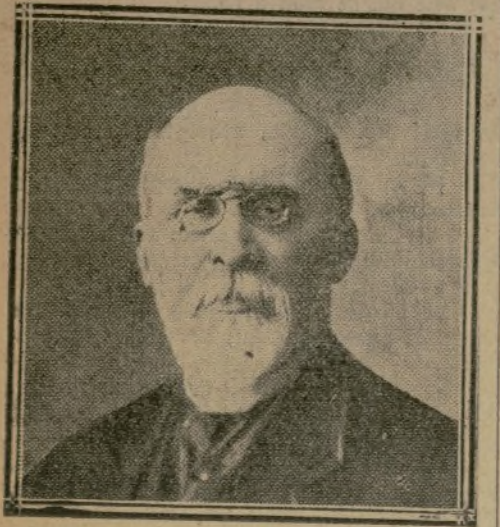
Plusieurs orateurs ont pris la parole, notamment M. Leboucq, député, qui a prononcé un discours très documenté.

La taxe de luxe doit être abolie pour plusieurs raisons. Elle est née le 31 décembre 1917, au lendemain de la défaillance de la Russie et des événements de Caporetto. Elle estimait alors que la taxe de luxe pourrait produire 800 millions de revenus au Trésor.

</

MORT DU PROFESSEUR HALLOPEAU

Nous avons le regret d'apprendre la mort, survenue hier matin, en son domicile à Paris, 124 bis, avenue de Villiers, du professeur Hallopeau, membre de l'Académie de médecine, officier de la Légion d'honneur, Médecin à l'hôpital Saint-Louis, vice-pré-



LE DOCTEUR HALLOPEAU

sident de la Société française de dermatologie, membre de nombreuses sociétés de médecine française et étrangère. L'œuvre écrite du professeur Hallopeau est considérable et la science médicale perd en lui un maître justement réputé.

De son mariage avec Mlle de Meissas, il laisse un fils, qui a été prosecteur à la Faculté de médecine.

Le professeur Hallopeau était dans sa soixante-deuxième année.

LES COURS

— S. M. le roi des Belges a reçu S. H. l'émir Fayçal, qui était accompagné par le colonel Toula. Le colonel Du Bois, de la 11^e division de l'armée belge, est attaché à la personne de l'émir pendant son séjour en Belgique. Le prince royal est parti vers les têtes de pont du Rhin.

CORPS DIPLOMATIQUE

— M. Bapst, le nouvel ambassadeur de France au Japon, arrivé à Yokohama, s'est immédiatement rendu à Tokio pour y prendre possession de ses fonctions.

INFORMATIONS

— A l'occasion du séjour à Paris de S. Exc. M. Egas Moniz, ministre des Affaires étrangères de Portugal, président de la délégation portugaise à la Conférence de la Paix, M. et Mme Homen Christó ont offert un grand dîner suivi d'une brillante réception.

— La duchesse de Rohan, veuve du député du Morbihan, glorieusement tué à Barleux, dans la Somme, vient de recevoir la médaille de la Reconnaissance française avec une très belle citation pour « les soins assidus qu'elle a donnés aux blessés militaires comme infirmière, en l'hôpital bénévole qu'elle a installé et entretenu en son château de Josselin pendant la durée de la guerre ».

— Mme Maurice Ephrussi a donné avant-hier, à Monte-Carlo, un grand dîner en l'honneur de S. A. R. le duc de Connaught.

Reconnu parmi les invités : duc et duchesse de Sutherland, Mrs Arthur Wilson, lady Leslie, lady Essex, sir John et lady Ward, sir George et lady Holford, major et Mrs Warde, M. et Mme Macchietti d'Allegri, l'hon. M. Reginald Fellows, le cap. Ashworth, aide de camp du duc de Connaught, le général Biddle, etc., etc.

CERCLES

— Un dîner vient d'être offert au Cercle de l'Union par le président et de nombreux membres du cercle, en l'honneur des ministres belges à la Conférence de la paix et du baron de Gaiffier d'Hestroy, ministre de Belgique en France.

NAISSANCES

— Lady Keyes, femme du vice-amiral, a donné le jour à un fils.

FIANÇAILLES

— On annonce les fiançailles de Mlle Elisabeth Letulle, fille du professeur Maurice Letulle, membre de l'Académie de médecine, et de Mme, née Dupont, fille du lieutenant Jean Condé, du 1^{er} tirailleurs algériens, décoré de la croix de guerre, fils de M. Michel Condé, avocat à la Cour d'appel, ancien membre du Conseil de l'Ordre, et de Mme, née Dupont.

— On annonce les fiançailles de Mlle de Faverges, fille du marquis de Faverges, ancien officier décédé, et de la marquise, née Flamen d'Assigny, avec le vicomte Jean de Vannoy, fils de feu le vicomte de Vannoy et de la vicomtesse, née La Rupelle.

— Mlle Madeleine de Malepierre, fille du baron de Malepierre et de la baronne, née Faugnet-Lemaître, est fiancée à M. Raymond de Cazenove, lieutenant d'artillerie, décoré de la croix de guerre, fils du lieutenant-colonel de Cazenove, chef d'état-major de la 10^e division, disparu en Argonne, et de Mme, née d'Adhémar.

DEUILS

Nous apprenons la mort : De Mlle Paulette Sarcey-Fénel, petite-fille de Françoise Sarcey et du docteur Fénel, décédée à l'épave (Indre), âgée de douze ans.

De Mlle Albertine Chevrier et de sa fille, Mlle Louise Chevrier, infirmières bénévoles de l'Association des Dames françaises, toutes deux décédées à Rastadt, grand-duché de Bade, d'une maladie contractée dans l'hôpital où elles donnaient leurs soins aux prisonniers alliés rapatriés d'Allemagne. Le corps de Mme Chevrier a été transporté à Strasbourg, où l'inhumation a eu lieu ; le général Gouraud a déposé la croix de guerre sur le cercueil. Mlle Chevrier avait reçu antérieurement la même décoration, à la suite du bombardement de l'ambulance du front à laquelle elle appartenait.

De l'aide-major Pierre Jourdan Cornille, qui a succombé à Leyzin, à l'âge de trente et un ans, des suites d'une maladie contractée sur le front.

BIENFAISANCE

— L'exposition organisée par la Fédération d'organismes de travail se tiendra dans les salons de l'Assistance publique, 3, avenue Victoria, les 21, 22 et 23 mars, de 10 heures à 17 heures.

La Fédération d'organismes de travail, ayant pour objet d'améliorer les conditions de travail féminin, a fourni pendant la guerre, à des milliers de femmes, un travail à domicile qui leur a permis de rester dans leur foyer. Vouant continuer son œuvre, elle fait appel à tous.

Prérez d'adresser les avis de Noces, Mariages, Décès, etc., à l'Office des Publications, 24, boulevard Poissonnière. Téléphone : l'entra 20-21. Bureaux : de 6 heures, dimanches et fêtes, de 10 heures, de 6 heures. Prix spéciaux consentis à nos abonnés.

Dans tous les pays du monde, les femmes les plus joyeuses sont celles qui se servent de la REINE DES CREMES.

J'ai toujours admiré la psychologie des êtres puissants et mystérieux qui dirigent les modes féminines. J'éprouve un respect nuancé d'effroi pour l'homme admirable qui, dans le silence du cabinet, décrite ce que, dans deux mois, toutes les Parisiennes lui montreront leurs mollets, leurs épaules ou leur poitrine, ou les voileront hermétiquement, seront ballonnées ou filiformes, auront des hanches ou se feront raboter les os iliaques... et qui est certain d'être obéi.

Une des grandes préoccupations de cet autocrate — il faut bien vivre — est de permettre aux couturiers, tailleurs, fourreurs et modistes d'exercer fructueusement leur honnête industrie. Pour cela, il doit, à tout prix, creuser un abîme entre la mode d'une saison et celle qui l'a précédée. Il faut déjouer l'infatigable ingéniosité de la cliente économe qui prétend « utiliser » ses fournitures ou ses tissus de l'an dernier. Et les femmes y apportent souvent une astuce touchante et redoutable qui ruine les plus savants calculs des fournisseurs.

Mais, cette année, le tyran a voulu surprendre un grand coup. Il s'est aperçu que ses sujets avaient l'audace de se servir, d'une année à l'autre, des plumes d'autruche qui garnissaient leurs chapeaux. Elles les faisaient teindre, friser ou défriser, et le tour était joué ! Une telle impertinence était intolérable. La plume d'autruche est un article d'un bon prix : il faut absolument qu'une femme ne s'en serve pas deux fois. Voilà ce qu'il a imaginé : on portera, cette saison, des plumes « glycinées » ou « brûlées » ou « grillées » ! Vouserez ces adjectifs effrayants dans tous les journaux de mode. Ils disent bien ce qu'ils veulent dire !... Et, l'an prochain, on lancera la mode des plumes moutonnées, duvetées, aériennes !... Alors, vous comprenez, je défie bien une femme de pouvoir utiliser la gluante arête de soie qu'elle retrouvera dans ses cartons. Il faudra se ruer sur le croupion des pauvres autruches ! Et l'on vendra tout ce qu'on voudra... au prix que l'on voudra ! Tout l'ancien stock sera définitivement liquidé ! Avouez que c'est un trait de génie !...

EMILE.

Daniel

Avant peu, la burlesque statue du prophète Daniel, porteur de moustaches menaçantes, ou plutôt, celle de l'ex-kaiser, qui déshonorait le porche de la cathédrale de Metz, sera remplacée par une œuvre plus artistique et plus française. C'est le bon sculpteur messin, Harnaux, l'auteur du monument français de Noisseville, qui est chargé de la commande. Un don de 25,000 francs a déjà été versé pour le nouveau Daniel. Mais que fera-t-on de l'ancien, dont les mains, depuis la victoire, sont enchaînées ?

Au temps de l'oppression détestée, les Messins, quand ils voulaient blâmer à leur aise l'ex-kaiser cabot, sans risquer les dénonciations et les amendes, appelaient Guillaume II « Daniel ».

— Daniel a encore fait ceci... disaient-ils. Il est un peu timide de la cervelle.

Et les lourds policiers boches, à la barbe de qui étaient tenus les propos les plus sacrilèges, ne se doutaient de rien.

La grippe

C'est à nos antipodes que la grippe se montre le plus terrible. En quatre semaines, dans les îles occidentales de l'archipel des Samoa, elle a entraîné vingt à vingt-cinq pour cent de la population. Les îles contaminées ont été complètement isolées, de crainte que l'épidémie ne se propageât dans tout le Pacifique. Il a déjà été prouvé que les indigènes habitant les îles des mers du Sud ne peuvent supporter les maladies que leur envoie la civilisation de l'Ouest. Les Européens des îles en question ont été touchés par la maladie, mais il y a eu, parmi eux, très peu de cas mortels.

CARNET D'UN DÉMOBILISÉ

Ce n'est pas sans un sentiment de mélancolie que j'ai assisté, cette semaine, à la dispersion (par suite de vente) des rares, des magnifiques collections rassemblées jadis par cet homme délicieux que l'on nommait Manzi. Tous les Parisiens l'ont connu. Il tenait ses souvenirs enroulés dans cet hôtel de la rue de la Ville-Eveque où, en même temps qu'il dirigeait trois publications : le Théâtre, l'Art, la Mode, il mettait ses soins diligents à exposer les œuvres des maîtres qu'il aimait et servait : Degas, Carrière, Gauguin, Lautrec, Forain, etc. Car Manzi avait un goût éminent, mais sûr, clairvoyant, et il luttait en faveur des artistes de talent ou de génie, avant même qu'ils ne fussent devenus célèbres !...

Au physique, Manzi était un gros homme blanchissant, affable, tendre, souriant, légèrement énigmatique. On savait peu de chose de sa vie, sinon qu'il avait jadis servi son pays, l'Italie, en qualité d'officier des bersagliers : « J'ai donné ma démission, disait-il, parce que je grossissais et que l'uniforme devenait trop mes formes vieillissantes », et qu'il avait toujours voté à la France un culte particulier : à la France et à Paris. Aux répétitions générales, on ne pouvait pas ne pas le voir, avant la guerre, comme on ne pouvait pas ne pas voir M. Arthur Meyer, par exemple, ou M. Alexandre Duval. Une répétition générale sans Manzi, ce n'était pas été une répétition générale !

Toutes les petites femmes de théâtre le connaissaient, car il semblait, lui, si heureux de les connaître ! Dans sa loge fleurissaient innumérablement de jeunes visages. Les auteurs lui faisaient leurs pièces. (N'est-ce pas, Sacha Guitry ?) Les écrivains lui envoyaient leurs livres : Anatole France l'honorait de son affectueuse estime. Les Guitry et France, Manzi les écrivait toujours, après deux minutes de conversation. On pourrait dire qu'il se modelait sur eux, au physique aussi bien qu'au moral. On trouvait dans la gestuelle, dans la large, souple, prudente, dans la diction du directeur de la Mode, comme le reflet des gestes et de la diction du créateur — des créations de Pasteur. Et des phrases entières prononcées par Manzi semblaient empruntées au Jardin d'Épave ou à l'Orme du Mail.

Pauvre Manzi ! Il mourut tout au début de la guerre, et l'élite des poils de Paris s'attristèrent de ne point le trouver, à leur première permission. Aujourd'hui que la guerre est finie, ils s'attristent encore. Manzi nous manquera toujours, et nous manquons un peu trop de Manzi ! Lui n'était pas du moins un nouveau riche !... — EDMOND SÉE.

La Foire du Trône

Les grands et les petits enfants vont être dans la joie ! M. Pains réautorise, cette année, la foire du Trône — supprimée, au grand dam des forains, pendant la guerre. Sur l'emplacement habituel, entre la barrière du Trône et celle de Vincennes, les amateurs de joie populaire, de fracas et de poussière pourront, dans une ville de foie, toutes les joies d'antan : manèges, cirques, tirs, lutteurs, ménageries, phénomènes, lo-



L'ENVELOPPE D'UNE LETTRE ARRIVÉE PAR LE PREMIER COURRIER AÉRIEN CASABLANCA-TOULOUSE

teries... N'oublions pas le petit cochon en pain d'épice. Mais, vu les restrictions sur le sucre, faudra-t-il donner un ticket pour obtenir l'inscription en sucre filé de son prénom sur les flancs du compagnon de saint Antoine ?

Toutefois, à cause des circonstances, les orchestres forains sont invités à se montrer discrets. Tout comme les cafés et les restaurants, les lisses de la foire du Trône seront soumises au nouveau règlement concernant l'heure de fermeture : à 10 h. 1/2 du soir, impitoyablement, couvre-feu !

RENE BOYLESVE

L'homme qui sera reçu aujourd'hui à l'Académie est un de nos meilleurs romanciers actuels et, je voudrais dire, précisément un des plus français. La docte Compagnie, qui fait souvent des choix si malheureux, ne pourra pas, cette fois, encourir le reproche d'avoir cédé à des considérations mondaines ou sociales. M. René Boylesve présente cette originalité unique : d'être à la fois le plus indépendant des écrivains et le peintre le plus dévoué de nos mœurs, de nos traditions françaises. Homme du monde avec cela, d'une courtoisie attentive et raffinée, de très nobles manières, non, vraiment, l'Académie ne pouvait pas tomber plus juste. Je m'en réjouis pour elle beaucoup plus que pour lui, dont la gloire est indiscutable, quoique d'un rayonnement discret.

En effet, René Boylesve n'a jamais cherché la notoriété. Il l'a obtenue comme malgré lui, à force d'œuvres, et d'intensité dans les œuvres. Son honneur de tout ce qui ressemble, même de très loin, à l'exhibition lui a donné cette attitude réservée, distante, un peu effarouchée, dont ses meilleurs amis savent qu'elle masque une âme infiniment sensible et bonne.

On le voit peu. Ce n'est pas ce qu'on appelle une « figure bien parisienne ». Il vit à l'écart, dans sa belle maison de Passy, enfouie parmi les verdure, et dans la société de ses livres. Il sait que l'on comprend encore mieux les hommes en les laissant qu'en allant perdre son temps à les regarder de près.

Avec sa belle barbe noire frisée, ses yeux



M. RENÉ BOYLESVE EN ACADEMICIEN (Phot. Ed. Ribaud)

fulgurants, son haut front mat, son nez impérieux, il ressemble à un mage assyrien, ce Tourangeau paisible et gouailleur, confiant

des toutes petites âmes acharnées de la province. Contre sa piquante qu'il semble parfois l'annuler lui-même ; et alors se révèle un Boylesve étourdissant de verve et de gaieté, qui se souvient de ses deux grands compatriotes : Rabelais et Balzac. Mais le fond de sa nature est une certaine mélancolie méditative, un certain désenchantement philosophique, toujours prêt à se fonder en tendresse humaine. Il est un peu, devant les minuscules passions de ses héros, comme un entomologiste qui serait ému de compassion par les faiblesses fatales de ses insectes.

Avec cela, nul n'a mieux compris ce qu'il y a de noblesse et d'esprit de sacrifice dans l'existence provinciale. Et nous devons admirer cet écrivain qui, quinze ans avant tout le monde, avait su, avant d'être de la race française était capable. — FRANCIS DE MONTMARE.

Osœurs des corolles vermeilles !

Que sont devenues les abeilles du rucher modèle du Luxembourg pendant la guerre ? Ces chastes buveuses de rosée continuèrent-elles, en dépit des canons, à élaborer le miel parfumé, bûiné sur les roses sénatoriales ? Amassèrent-elles, en temps de guerre et de restrictions sur le sucre et les gâteaux, autant de miel, et aussi doux, qu'au beau temps de la paix ? Les naturalistes, qui observent scrupuleusement les oiseaux, pendant la grande bourrasque mondiale, ont-ils méprisé les abeilles ?

Le certain, c'est que les abeilles du rucher modèle du Luxembourg ne sont point mortes, puisque, mardi prochain, à 9 heures du matin, M. Levalle reprendra son cours public et gratuit d'apiculture. Il expliquera, dans le bourdonnement des essaims éveillés, les mœurs singulières de ces bûineuses de fleurs qui chantèrent et Virgile et Maeterlinck.

Rue des Poilus

A Dunkerque, l'héroïque cité que vient de décorer l'amiral Keyes, on trouvait une « rue des Arbres ».

L'appellation était jolie, sans doute. Elle



UNE HEUREUSE TRANSFORMATION DANS UNE RUE DE DUNKERQUE

évoquait la douceur provinciale des mails d'autrefois... Depuis peu, la « rue des Arbres » s'ap-

pelle la « rue des Poilus ». Et c'est encore plus joli, plus pur et plus actuel, n'est-ce pas ?

Le remède près du mal

« Ni mon grenier, ni mon armoire, ne se remplit à babiller », assurait un exemple de la grammaire qui forma notre enfance. Et l'humanité, qui souffre de maux multiples, pourrait dire : « Ni mon grenier, ni mon armoire, ne se remplit à babiller, peut-être, jamais le monde ne vit autant de restrictions. Et les provisions qui nous restent, nous devons les défendre contre les ennemis que la guerre semble avoir multipliés : les rats et les souris font des dégâts énormes dans les entrepôts ; une chenille, d'apparence inoffensive, s'en prend à la canne à sucre et au cotonnier.

Pour les rongeurs, on connaît le remède, le meilleur de tous... Victor Hugo l'a dit : le chat est l'écureuil de la souris. Quant à la chenille, on s'efforce de gêner, à la fois, notre ravitaillement et notre vêture, un autre insecte seul peut limiter ses ravages. Sorte d'ichneumon, il pond ses œufs sur le dos de la coupable, qui se trouve, du coup, condamnée à mort.

Et quand il fait, aux Indes, un hiver froid, comme le parasite meurt et que la chenille survit, la récolte est fort médiocre.

La danse sur le volcan

Les Berlinoises, qui se sont gaussez des Parisiens et des Londoniens recourant aux abris souterrains pendant les raids aériens, les Berlinoises gôlent, à leur tour, les nuits passées à la cave. La nuit de samedi à dimanche dernier fut particulièrement terrifiante. Du crêpuscule à l'aube, les avions des spartakistes laissèrent choir des torpilles sur les quartiers les plus tranquilles. Puis, à la lumière du jour, les canons à longue portée des insurgés continuèrent le bombardement. La plus grande partie de la population a vécu, pendant trois jours, dans les caves. On n'a pu distribuer aucun ravitaillement. Le lait fait complètement défaut, et même le pain, le vilain pain de guerre noir, se fait rare. Il n'y a pas de viande, parce que le trafic est arrêté sur les voies ferrées de l'Est et parce que les abattoirs sont sous le feu des révoltes.

Pourtant, on s'amuse à Berlin. Samedi après-midi, tandis que les mitrailleuses crépitaient aux abords de la gare du Tiergarten, l'Opéra de Charlottenbourg était bondé. Pas une seule place de libre ! Tous les théâtres étaient ouverts le soir, et dans les maisons de jeu, on menait un jeu insensé. Il y avait des bals publics en maints endroits. Un obscur ténor tout près d'une maison où l'on dansait. Des femmes créèrent... L'une d'elles s'évanouit. Un collègue lâcha sa coupe de champagne. En deux minutes la salle fut vide.

Mais une heure plus tard, le bal avait repris.

LE PONT DES ARTS

Le Berliner Tageblatt annonce que le gouvernement allemand a l'intention de transformer en musée le Palais des Princes, situé Unter-den-Linden. La nouvelle galerie contiendra des collections d'art moderne, dont le noyau sera formé par les tableaux acquis depuis 1880.

Il est certain que des institutions publiques allemandes et même des particuliers ont fait de nombreuses acquisitions d'œuvres modernes depuis 1880. Parmi les Allemands, il y a eu des acquisitions « qui ont été faites », mettons depuis le mois d'août 1914.

L'exposition annuelle d'art du cercle Voiney, qui avait été interrompue par la guerre, ouvre ses portes aujourd'hui. Présidée par M. Marcel Baschet, de l'Institut, elle se prolongera jusqu'au 15 avril ; on peut la visiter entre 11 heures du matin et 6 heures de l'après-midi.

Les célèbres portraits du duc San Carlos et celui de Bayen, beau-frère du peintre Goya, vont être expédiés de Madrid à Paris. Ces portraits célèbres, dus au pinceau de Goya, proviennent, le premier, du palais impérial d'Arragon ; le second, du musée de Valence.

La Galerie, 64 bis, rue La-Boétie, a réservé son petit Salon du Printemps à deux jeunes peintres, A. et J. Coussens. C'est toute la Provence qui débile dans cette remarquable exposition, dont le succès s'affirme chaque jour.

L'Union des Jeunes républicaines de France organise, du 1^{er} au 21 avril, dans la salle d'exposition de l'Ecole des Beaux-Arts, un salon de peinture, sculpture, gravure, art décoratif, etc., ouvert à tous les jeunes. Les envois seront reçus à l'Ecole des Beaux-Arts, quai Malaquais, du 28 au 31 mars.

LE VEILLEUR.

LA CURIOSITÉ

Hôtel Drouot. — Salle 6. Exposition : Peccolaines de Saxe, d'Allemagne et de Suède, faïences, meubles de salon et tapisserie (M^{rs} Baudouin, M. M. Maunheim).

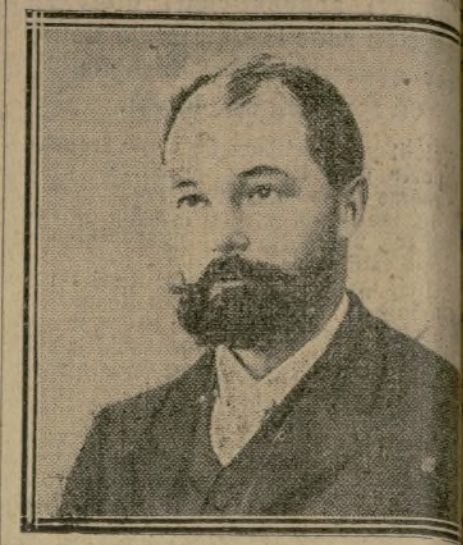
Salle 2. Exposition, Collection Mirbeau (2^e partie). Dessins et peintures modernes (M^{rs} Laila Dubouche, MM. Bernheim jeune, Durand-Hérin et Voillard).

Galerie Manzi. — Vente, Collection de feu M. Manzi. Faïences anciennes (M^{rs} Bricout et Laila Dubouche, MM. Leman, Pauline et Lascquin).

FRANÇOIS DE CUREL

OFFICIER DE LA LÉGIION D'HONNEUR

Eh ! quoi, il ne l'était pas ?... Le grand écrivain qui avait, dans l'œuvre de Sainte-Beuve, dans la Nouvelle Idole, dans Fossiles, dans le Repas du Lion — qui Comédie-Française va reprendre —



M. FRANÇOIS DE CUREL (Phot. Henri Marquet)

au théâtre de si beaux titres de noblesse, M. François de Curel, que l'Académie française va officiellement recevoir bientôt, va à la bibliothèque d'un modeste rue rouge ? Oui, mais le gouvernement de la République vient de réparer. Et M. François de Curel reçoit enfin la rosette. Est-ce à l'académisme qu'on la donne, ou au dramaturge ? Au dramaturge d'abord, car on ne peut pas à celui qui a vainement poursuivi vingt ans l'obstination des directeurs de grand public, que toute formule d'art velle épouvantail. Un seul homme a pu le faire et le faire : Antoine. Puis les comédiens du Théâtre-Français, qui reçoivent Fossiles. Et les snobs, qui s'exaltaient avant les dramaturges étrangers, ignorant que la France possédait un dramaturge aussi grand qu'Inès, et qui renouvelait la tragédie classique et le drame, en leur fusant un sang moderne.

Dans un temps où la plupart des auteurs — avides de succès — cherchent, trop biles pilotes, d'où vient le vent, François de Curel a écrit l'œuvre la plus humaine, la plus éloignée de toute concession, la plus noble qui soit. Et c'est là sa gloire.

Opéra. — Mlle Carlotta Zambelli, que de succès ont eue ces dernières années, la scène, fera prochainement sa rentrée à l'Opéra.

Opéra-Comique. — On se souvient succès triomphal remporté, il y a quelques semaines, par Mlle Marguerite Méric dans Carmen. La belle artiste chantera nouveau, demain soir, le chef-d'œuvre Bizet.

Porte-Saint-Martin. — Mlle Gabrielle Doria, tout à fait guérie de la grippe, reprendra, demain soir, le rôle de Roxane.

L'appel au Soldat. — Notre spirituel écrivain M. Alfred Savoir, annonce qu'un groupe de jeunes écrivains vient de fonder une Association des auteurs de guerre, qui, la saison prochaine, « défiera » aux auteurs qui étaient en âge d'être mobilisés et ne l'ont pas été de donner d'une pièce par an. Cette Association, décidée à troubler, s'il y a lieu, le spectacle et à brimer les directeurs qui se contentent d'être. Et ainsi nous aurions, à l'heure de la paix, une nouvelle déclaration de guerre — à la petite guerre, cette fois.

Voilà à 6^e page le programme détaillé de tous les théâtres subventionnés et ceux qui ont, ce soir, un changement de spectacle, avec indication des prix des places, numéros du téléphone, moyens de communication, l'analyse sommaire et distribution de la pièce.

Voilà également le programme des autres théâtres et spectacles.

PETITES NOUVELLES

— La Part du Poilu, pièce de M. Luc Gléze, qui fera l'ouverture de la Comédie des Champs-Élysées, aura pour interprètes, M. Jean Sabrier, Renard, MM. Gairolles, Bulla, Arve et Robert Cazaux.

— M. Pierre Wolff vient d'être nommé président de l'Œuvre des Trente Ans de Théâtre. — Mlle Spinelly, MM. Dramey et Dorville, ont les vedettes de la prochaine revue du cinéma de Paris.

BRICHANTEAU.

COURS ET CONFÉRENCES

A l'Université des Annales. — S. A. la princesse Elisabeth honora de sa présence la conférence de M. Louis Barthou sur Lamartine. Accompagné de Mme. Antoine et de sa dame d'honneur, elle vint à l'Université des Annales, écouta avec beaucoup d'intérêt la leçon documentée et spirituelle d'un conférencier, et avec une charmante grâce lui fit le plaisir qu'elle avait pris à cette conférence. Son Altesse Royale, comme elle aime la reine de Roumanie, aime les lettres françaises et nos poètes.

Université des Annales, 51, rue Saint-Georges. — Demain vendredi, à 11 h. 1/2, à l'Université des Annales et Terrasses, conférence par Mme Myriam Harry.

THÉÂTRE MARIGNY

Tous les soirs à 8 h. 15

LYSISTRATA

de M. Maurice Donnay

AUJOURD'HUI MATINÉE

THÉÂTRE MICHEL

Devant l'énorme succès de leur nouveau spectacle, MM. Trébor et Brignon ont décidé de donner

AUJOURD'HUI EN MATINÉE

et désormais tous les jeudis

Les Amants de Sazy

THÉÂTRE MICHEL

CE SOIR

AUX FOLIES-BERGÈRE

CHAMPIONNAT DE LUTTE

POUR LE TITRE DE CHAMPION DU MONDE

POULE FINALE

CONSTANT LE MARIN COMTE DE ROA

5 GRANDS COMBATS

Chcnet Mayol. — Matinée et soirée. La Revue très chichiteuse ! qui fait salle comble tous les soirs.

GIVROL ?

DENTS à palette libre, sans plaques

Bridge Work et Couronne

posés sans Douleur

par MAXIME UNKOWSKI, dentiste du Somme

Système incomparable. — Brochure gratuite

72, Boul' Haussmann, 72 (face le Printemps)

JEUDI 20 CIRQUE D'HIVER 18^e CONCERT PASDELOUP

à 3 heures au PRIX SPECIAUX Boul. du Temple. Location : Roq. 12-25.

Avec le Concours de M.

Armand FERTÉ

BACH

Suite en si mineur

3^e symphonie

Titanita

RACHMANINOW

Prélude

BACH

3^e symphonie

Titanita

CHABRIER

Bourrée fantasque

